HAL
open science

La réception de "Ramuntcho" au Pays basque (1897-1925)

Jean Jon, J. Casenave

To cite this version:

Jean Jon, J. Casenave. La réception de "Ramuntcho" au Pays basque (1897-1925). Les Carnets de l'exotisme 3 : Lectures de Loti, 2002, 3, pp.101-121. artxibo-00000061

HAL Id: artxibo-00000061

https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000061v1

Submitted on 1 Feb 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La réception de *Ramuntcho* au Pays basque (1897-1925)

par Jean Casenave
Bayonne

Dès sa parution en mars 1897, *Ramuntcho*, le roman inspiré à Pierre Loti par sa découverte du Pays basque, connaît un grand succès tant auprès du public que des commentateurs et critiques de la presse parisienne. On pourrait donc raisonnablement penser que le Pays basque se doit de fêter ce livre qui le met si bien en valeur et contribue de façon décisive à lui donner une reconnaissance littéraire. Pourtant, à la lecture de la presse locale des années 1897-1898, la réception de l'ouvrage s'avère des plus discrètes et des plus réservées. En effet, si l'on excepte deux références directes mais courtes faites au roman dans le courant de l'année 1897, il faut attendre le mois de janvier 1898 pour lire, sous la plume du bascologue Julien Vinson, un compte rendu critique complet du livre de Loti.

Pourtant, deux décennies plus tard, le bilan s'avère très favorable au roman. En effet, abordant la question de la spécificité basque à l'occasion d'une conférence intitulée "L'âme basque et la littérature actuelle" et donnée le 5 février 1925 à Bayonne, le chroniqueur de la revue culturelle *Gure Herria*, Laurent Apesteguy souligne la place prépondérante que conserve *Ramuntcho* dans le paysage littéraire basque :

> "À tout seigneur tout honneur, et il faut saluer d'abord les 230 éditions de *Ramuntcho* par Pierre Loti. Tout le monde a lu *Ramuntcho*, ou du moins croit l'avoir lu, à force d'en entendre parler. Ce livre a fait école, il est encore inlassablement imité. Son immense succès, la célébrité de son auteur, la beauté et le coloris de son style, le charme très prenant de ses descriptions, que l'on sent exactes, avec en plus "ce je ne sais quoi, comme dit Veuillot, "que l'on s'est accoutumé à appeler poésie", n'ont

pas peu contribué à faire du Pays basque un Pays à la mode, une sorte de curiosité littéraire, qu'on ne peut se permettre d'ignorer sans manquer aux règles de la distinction."

On peut tirer deux enseignements de cette observation faite avec un recul d'un quart de siècle par rapport à la publication du livre : tout d'abord l'indication du nombre des éditions successives souligne assez l'ampleur du succès éditorial recueilli par le roman ; ensuite, il faut noter le rôle considérable qu'il a joué aussi bien à l'intérieur du domaine basque en tant que source d'inspiration et modèle littéraire que vis-à-vis de l'extérieur si l'on considère que ce livre a contribué à façonner une image de marque valorisante et, dans le même temps, une imagerie culturelle et littéraire propres au Pays basque.

Pourtant, dans le même article[1] qui reprend le texte de la conférence, quelques lignes plus loin, Laurent Apesteguy indique fermement : "À notre modeste point de vue, qu'il nous suffise de dire que Loti n'a nullement saisi l'âme basque, et qu'il n'était nullement qualifié pour le faire". Toute la problématique de la réception du livre de Pierre Loti au Pays basque se trouve posée dans ces deux remarques. Le chroniqueur, à quelques lignes d'intervalle, valide de façon fort laudative l'apport de *Ramuntcho* dans le domaine littéraire tout en disqualifiant son auteur dès lors qu'il s'agit de lever le voile sur ce que l'on appelait à l'époque "l'âme basque" et depuis, en référence à un ouvrage paru il y a quelques années, "le mystère basque". Cette position nuancée reflète bien l'attitude de la plupart des commentateurs de l'époque tout à la fois admiratifs mais soucieux de marquer leurs distances et leurs différences avec la vision du Pays basque et des Basques proposée par Pierre Loti.

Ce sont précisément les conditions de cet accueil discret de *Ramuntcho* et les motifs de la réserve qui l'accompagne que nous allons rechercher dans le cours de cette étude de la réception du roman de Pierre Loti au Pays basque. La lecture attentive des rares textes qui sont consacrés au livre permet de cerner les points

d'accord comme les sources de désaccord entre l'écrivain cosmopolite et ceux qui, parmi ses lecteurs, se sentent autorisés à parler au nom du lectorat basque.

Le roman paraît en mars 1897 et l'on peut penser que les lecteurs locaux les plus intéressés par tout ce qui touche au domaine basque ont peut-être suivi la publication de l'œuvre en feuilleton dans *La Revue de Paris* au cours des mois précédents. Il faut rappeler ici que le succès auprès des lecteurs habituels du romancier est immédiat comme le souligne Julien Vinson dans son compte rendu du mardi 11 janvier 1898 extrait de *L'Avenir des Pyrénées* : *Quarante et unième édition* porte le volume que j'ai sous les yeux ; ainsi, voilà déjà plus de quarante mille ou au moins plus de vingt mille exemplaires[2] qui ont circulé et qui ont eu sans doute quelque cent mille lecteurs". Le commentateur poursuit sa présentation en indiquant que "la presse a loué ce livre presque à l'unanimité..."[3] Il est intéressant de noter que le critique du *Journal des Débats*, Anatole Le Braz considère que la parution de *Ramuntcho* marque l'entrée du Pays basque dans le paysage littéraire français. Or, il existe des précédents, notamment un ouvrage de Jean-Pierre Harispe[4], intitulé *Ainhoa*, sous-titré "Roman des mœurs basques" qui a paru en 1893 et a obtenu un certain écho. Pourtant, c'est bien *Ramuntcho* qui ouvre les pages des quotidiens parisiens les plus prestigieux aux thèmes liés au Pays basque.

Fort d'un tel succès parisien, le roman devrait bénéficier d'un préjugé très favorable au Pays basque et être fêté comme il se doit. Or, il n'en est rien. La parution du livre n'est même pas signalée dans les trois principaux organes de presse locaux qu'il s'agisse de *La Semaine de Bayonne*, de *La Gazette illustrée de Biarritz* ou encore dans *l'Eskualduna* (Le Basque), un hebdomadaire en grande partie bascophone publié à Bayonne. Comme indiqué précédemment, il faut attendre l'article de Julien Vinson (janvier 1898) pour lire un compte rendu complet du livre.

Des commentaires indirects ou allusifs

Pour l'année 1897, le titre du roman apparaît à deux occasions dans la presse locale. La première mention figure dans le numéro du 14 juillet 1897 de *La Semaine de Bayonne*. Comme il le fait avant chacune des manifestations qu'il propose, le Comité d'organisation des Fêtes basques publie par voie de presse un avis de concours littéraire qui invite les poètes locaux à préparer une œuvre originale susceptible d'être couronnée lors des Jeux floraux à venir :

> "Dans le programme des Fêtes basques de Saint-Jean-de-Luz, du 15 au 22 août prochain figurent des concours primés pour poésie en langue basque. Le premier a pour sujet ce passage du roman basque de Pierre Loti, *Ramuntcho* :
>
> L'esprit des vieux âges qui parfois sort de terre durant les nuits calmes, aux heures où dorment les êtres perturbateurs de nos jours, l'esprit des vieux âges commence sans doute de planer dans l'air autour de lui..."

Et après cette citation, les organisateurs proposent le commentaire suivant :

> "L'esprit des vieux âges ou esprit ancestral conduit toute chose dans le sens de la tradition. Sorte de force latente dans les obscurs antécédents de la race, c'est lui qui conserve au Basque, malgré les atteintes des lois nouvelles, son inaltérable attachement aux traditions des aïeux. Présidant aux manifestations tant religieuses que sociales, il peut prêter à l 'évocation d'une série de tableaux moraux ou pittoresques."

Il ressort de ces propos que, par un renversement de situation quasi instantané (le livre est publié en mars), ce roman qui trouve son inspiration dans les paysages et les habitants du Pays basque, devient à son tour, source d'inspiration poétique pour les créateurs en langue basque. Par là-même, Pierre Loti voit sa fiction reconnue et authentifiée en tant que témoignage sur l'identité basque évoquée dans toute sa singularité. Il faut observer que ce certificat "d'authenticité ethnologique" lui est décerné par le jury des Jeux Floraux

qui, pour avoir été renouvelé après la disparition de son inspirateur Antoine d'Abbadie[5], n'en compte pas moins dans ses rangs nombre d'écrivains et de savants basques éminents parmi lesquels on peut citer Gratien Adéma, Pierre Broussain ou Jean-Pierre Arbelbide. À travers les notions "d'esprit des vieux âges ou esprit ancestral", leur intérêt pour le livre de Loti paraît avant tout lié à cette rêverie sur la permanence d'un fonds basque archaïque originel et original.

La deuxième mention du roman de Loti est également liée aux Fêtes basques célébrées au mois d'août 1897 à Saint-Jean-de-Luz. Elles ont donné lieu notamment à des spectacles de danse, de chants, de théâtre populaire (pastorale souletine), à des récitals de poésie et à des joutes entre improvisateurs (bertsulariak). Elles ont également offert aux bascologues locaux et aux spécialistes français et étrangers des Études basques, la possibilité de tenir congrès et d'échanger leurs points de vue sur la Tradition au Pays basque, thème qui donna son titre à la manifestation et au recueil des actes du congrès publié peu après. À cette occasion, le Chanoine Dibildots prononce une conférence qui traite du caractère spécifique des Basques. Le texte de cette conférence est publié quelques jours plus tard par l'hebdomadaire *Eskualduna* dans son édition du 10 septembre 1897. Elle s'intitule "Les Basques, essai de psychologie pittoresque" et porte le sous-titre suivant : "À propos d'un ouvrage récent". Elle débute par une mise au point qui confirme l'impression laissée par l'avis de concours évoqué plus haut, à savoir que, à la différence des journalistes et des chroniqueurs chargés d'informer le grand public, les érudits locaux ne sont pas restés indifférents à la publication du livre :

> "Ce que j'ai à vous dire Messieurs, n'est pas une dissertation et ne peut avoir aucune ambition scientifique. C'est une simple causerie que je serais heureux de faire agréable et où j'essayerais d'avancer des choses exactes. Si je devais lui donner un titre, je l'appellerais : Les Basques, essai de psychologie pittoresque à propos d'un ouvrage récent ; et ce livre est le roman de Pierre Loti intitulé *Ramuntcho*."

Paradoxalement, la suite du texte n'est pas une étude en bonne et due forme du livre cité. Certes, le roman de Loti est très présent mais à la manière d'un miroir tendu par quelqu'un d'extérieur. Il apparaît à la fois comme la source et le prétexte d'une évocation personnelle du Pays basque et des Basques. Le conférencier y souligne toute l'admiration qu'il porte à l'écrivain :

> "Car, il y a *Ramuntcho* pour le Pays basque, comme il y a *Pêcheur d'Islande* pour la Bretagne et *Mme Chrysanthème* pour le Japon.(...) Par sa grande rêverie panthéistique, il fut l'un des plus puissants et des plus hypnotiques poètes du XIXe siècle, quand dans sa carrière de marin, nommé au commandement du Javelot, garde-côte sur la Bidassoa, il regarda longuement notre pays, se prit d'amour pour notre terre, notre golfe, nos montagnes et nos rivières et fit son roman du Pays basque."

En accord avec les journalistes et les critiques parisiens, Dibildots insiste sur l'art de l'écrivain en matière de description et tout particulièrement en ce qui concerne les paysages et la nature : "... Cherchant ainsi, non pas seulement à copier la nature mais à la réfracter à travers sa sensibilité, et, voulant nous donner, non pas de rigides photographies, mais des images trempées, pour ainsi dire, dans sa nuance d'âme." Plus loin, il abandonne toute retenue pour ajouter : "Le pays... Est-il besoin de le décrire ? Feuilletez donc le livre de Loti." Mais, cet hommage rendu, il émet cependant une réserve de taille qui constitue en fait le principal reproche que les auteurs d'origine basque feront jusqu'à nos jours au roman :

> "C'est un peu ce qu'il a fait pour notre Pays basque, qu'il a très bien et très profondément senti, mais qu'il a par moments, interprété à sa manière ; c'est ce qu'il a fait surtout pour l'âme basque qu'il n'a pu voir, naturellement, que du dehors et qu'il a pourtant merveilleusement deviné dans beaucoup de ses parties. Ne vous semble-t-il pas, si vous avez lu *Ramuntcho*, que les pressentiments de Loti sont incomplets sur notre âme et ses divinations trop vagues ?"

Reprenant une vingtaine d'années plus tard le texte de cette

conférence dans le numéro d'octobre 1921 de la revue culturelle bilingue (basque-français) *Gure Herria*, Dibildots y apporte les corrections suivantes :

> "C'est sans doute, ce qu'il a fait pour notre Pays basque qu'il a très bien vu et profondément senti, mais qu'il a, par moments interprété à sa manière qui ne pouvait pas être la nôtre. C'est, en tout cas, ce qu'il a fait pour l'âme basque qu'il n'a pu voir, naturellement, que du dehors."

Au cours de son travail de réécriture, le chanoine n'a rien retiré dans son commentaire à propos des qualités du livre. Il reste toujours, selon lui, remarquable quant à la justesse des descriptions. Toutefois, à la lecture des deux versions ci-dessus, il est patent que le jugement sur la peinture de "l'âme basque" s'est durci au fil des années. S'il reconnaît la pertinence du point de vue de Loti dans tout ce qui est perceptible de l'extérieur, comme le fera L. Apesteguy quatre ans plus tard, il lui retire toute légitimité dès lors qu'il s'agit d'aborder les domaines de la psychologie et de la vie intime qui ne seraient, selon lui, accessibles que de l'intérieur et constitueraient l'aspect le plus singulier de l'identité basque. Ceci mis à part, Dibildots s'appuie sur le texte de Loti, s'en inspire abondamment pour retrouver cet esprit ancestral qui, selon lui, fait du Basque "un type particulier et sans analogue". "C'est pourquoi, il nous sera permis peut-être, sans que nous songions à faire la critique de son œuvre d'en prendre le texte, pour causer entre nous de notre Pays basque, de notre tempérament et de notre âme, nous aidant de ses jolies formules, et essayant de trouver les nôtres, si les siennes font défaut."

Pourtant, au final, les traits de ce caractère singulier que Dibildots s'efforce de cerner ne sont pas bien différents de ceux que Loti lui-même a mis en lumière dans son roman, notamment à travers le personnage de *Ramuntcho* : "Car les Basques sont croyants ; ce qui veut dire hommes de pensée, mais agissants. La pensée grave, l'action courageuse et l'allégresse, ce sont les trois caractères qui marquent notre race."

Ce qui retient l'attention dans le texte de cette conférence n'est pas le petit nombre de désaccords entre la vision de Loti et la mise au point de Dibildots, mais plutôt le grand ensemble de traits communs qui caractérise les deux points de vue et l'on voit, sur beaucoup de points de détail, le commentateur reprendre les propos du romancier tant sur le thème de "l'ancienneté de la race" que sur celui de son "atavisme particulier". Sans doute faut-il déduire de cette observation qu'il y a dans la réserve émise par le Chanoine des raisons qui ne figurent pas de façon explicite dans les pages du roman et qui seraient davantage d'ordre biographique que littéraire. Mais, le texte de l'article n'autorise en rien ce genre de conjectures.

Un compte rendu complet

Comme indiqué plus haut, Julien Vinson est le seul auteur lié au domaine basque à proposer une véritable critique du roman. Contrairement au Chanoine Dibildots, il n'a pas lu *Ramuntcho* d'un œil bienveillant ainsi que l'indique le jugement sans appel qui figure dans l'introduction de son article du 11 janvier 1898 :

> "La presse a loué ce livre presque à l'unanimité et, pourtant, c'est sans aucune hésitation qu'après l'avoir lu, relu, analysé la plume à la main, je le déclare nettement mauvais, à tous les points de vue : forme et style, sujet et couleur locale enfin "

En dehors du fait qu'il exprime une opinion opposée à celle des commentateurs évoqués plus haut, sa lecture du roman est intéressante à double titre. En effet, bien qu'il ait eu maille à partir avec certains savants et écrivains basques à cause de ses positions tranchées et souvent provocatrices, il faut reconnaître que Julien Vinson est un bon connaisseur du Pays basque, de sa langue et de sa culture comme en témoignent les livres nombreux qu'il a publiés dans ce domaine[6]. De plus, le regard extérieur – à défaut d'être dépourvu de passion – qu'il propose est d'autant plus précieux qu'il

est unique parmi les commentateurs déjà cités ou à venir du roman.

On peut trouver quelques compliments dans le long article de Vinson – "Certes, il y a dans ce livre de jolies pages, des descriptions intéressantes..." concède-t-il. Cependant, dans l'ensemble le critique a la dent dure et il procède à un examen systématique des divers aspects qui lui paraissent contestables dans le livre. Passons rapidement sur les reproches ayant trait à la syntaxe ou à l'introduction de néologismes. Il faut également signaler une étude pertinente sur l'utilisation de la langue basque dans le roman. L'intérêt de l'étude de J. Vinson se trouve ailleurs. En effet, il faut se souvenir que le jury des Fêtes basques comme le Chanoine Dibildots avaient été très sensibles à "l'esprit ancestral" si bien mis en valeur dans *Ramuntcho*. Or, c'est précisément sur ce point que J. Vinson porte sa plus sévère attaque contre le livre de Loti :

> "Que de choses j'aurais à signaler, si je m'arrêtais non plus aux mots mais aux phrases, si j'analysais certains passages où se manifestent en apparence des théories philosophiques ou humanitaires. Plus de dix fois par exemple, M. Loti parle de vieil esprit, des refrains qui s'échappent de la nuit des siècles, des habitudes traditionnelles, de l'âme des ancêtres qui parfois sort de la terre et plane sur le pays. Qu'est-ce que cela veut dire ? *Faire les mêmes choses que depuis des âges sans nombre ont faites les ancêtres et redire aveuglément les mêmes paroles de foi, est une suprême sagesse, une suprême force* (p. 35). Est-ce bien sûr ? ".

Bien entendu, il y a dans le mode de citation utilisé par Vinson la volonté de caricaturer la vision poétique proposée par Loti. Mais le commentateur ne se préoccupe pas ici de la dimension proprement esthétique du projet littéraire du romancier pas plus que de replacer *Ramuntcho* dans l'ensemble de son œuvre pour en étudier la cohérence. Il souhaite avant tout réfuter la validité du témoignage de Loti sur le Pays basque au nom d'une certaine rigueur d'analyse et d'observation, d'une objectivité qui, effectivement, est absente du livre. Mais, serait-on tenté d'ajouter, elle n'a pas lieu d'être présente dès lors qu'il s'agit d'un texte de fiction. Il avance deux explications pour enlever au texte de l'Académicien l'essentiel de sa

pertinence. La première tient selon lui au caractère superficiel de l'enquête préalable de l'auteur de *Ramuntcho* :

> "On a dit pourtant que la couleur locale était l'un des principaux mérites de *Ramuntcho*. La couleur locale y est au contraire presque toujours fausse. M. Loti, élu sous ce nom membre de l'Académie, a commandé pendant plusieurs années, sous son nom vulgaire de Julien Viaud, le bateau stationnaire de la Bidassoa ; il est manifeste qu'il n'a jamais habité, qu'il n'a jamais parcouru, qu'il n'a jamais étudié le Pays basque. Il a dîné dans quelques bonnes maisons, il a fait quelques excursions en voiture, il a assisté à quelques fêtes locales ; il a griffonné à la hâte des notes incomplètes sur son carnet de poche, il a demandé à quelque hôte complaisant des indications rapides."

Cependant, les reproches de Julien Vinson ne se limitent pas au caractère superficiel de la documentation utilisée par Loti. Le critique relève un aspect du roman dont les auteursbascophones ne semblent guère se soucier :

> "Je n'insiste que sur un point, le caractère de *Ramuntcho* créé par la fantaisie triste d'un des raffinés de nos temps de vertige" (p 6),"retenu quelques saisons" par "cette admiration d'artiste" qui "lui avait donné le caprice de s'allier avec une fille de ces montagnes pour en obtenir une descendance basque (p 29). Ce galimatias sonore a pour but de nous préparer aux excentricités de la vie de *Ramuntcho* dont le caractère est un mélange du vieux conservatisme basque avec ses enthousiasmes naïfs et de l'impudence artistement délicate du Parisien."

Quelques lignes plus loin, il conclut par ces termes :

> "L'impression qui en reste, quand on a tourné la dernière page, est exactement celle que laissaient jadis les romans les plus célèbres d'Octave Feuillet : prétentieux et immoral."

Il faut rappeler que ce jugement sévère sur le point de départ de l'intrigue du roman émane ici d'un laïc alors même que les hommes d'Église d'origine basque comme le Chanoine Dibildots n'ont pas souhaité éclairer cet aspect des rapports entre les personnages. On

peut également penser que, sous couvert de dénoncer l'attitude "immorale" du personnage du père de *Ramuntcho*, Julien Vinson fait sans doute allusion à la situation personnelle de Pierre Loti qui, faut-il le rappeler, a effectivement eu une descendance basque avec une jeune femme originaire d'Irun, Crucita Gainza, et ce dans des conditions très proches de celles évoquées dans le roman.

Enfin, le dernier grief exprimé par Vinson porte sur le cœur même du point de vue choisi par Loti. Ce dernier a privilégié la peinture de "l'esprit ancestral" car, on le sait, c'est cette vision archaïsante du Pays basque qui est à la source de son inspiration créatrice et ce du reste, quelle que soit la civilisation qu'il choisit comme toile de fond à ses intrigues romanesques. Julien Vinson conteste ce caractère immuable de la vie au Pays basque. Refusant l'interprétation esthétisante de Loti, il revient à la réalité la plus triviale :

> "Hélas ! même dans le Pays basque, la loi du progrès suit son cours inflexible ; depuis trente années seulement, j'y ai vu changer bien des choses."

Et il termine sa mise au point en écrivant :

> "Est-ce bien à un membre de l'Académie, à un des régisseurs officiel de la littérature de prêcher ce ridicule conservatisme dans un style révolutionnaire à l'excès ?"

En quelque sorte, il reproche à Loti d'avoir travesti la réalité au profit d'une réalisation d'ordre esthétique qui, en définitive, dessert la connaissance du véritable Pays basque en donnant de lui une fausse impression d'existence immobile, d'éternité... dépourvue d'avenir. À défaut d'être totalement exempte d'inimitié, la critique de Vinson se veut sincère et s'il attaque la vision proposée par Loti, c'est, on peut le supposer, par loyauté vis-à-vis du Pays basque qu'il connaît et qu'il aime. Cependant, on peut aussi penser qu'il n'a pas

totalement perçu la sincérité et l'engagement personnel de Loti dans ce roman qui retrace un épisode marquant de sa vie. Peut-être, tout simplement, n'y a-t-il pas été sensible ou sans doute a-t-il cru qu'après la Turquie ou la Bretagne, Loti voulait s'emparer du Pays basque pour en tirer matière à écrire un roman avant de le rejeter. Pourtant, quelques années plus tard et malgré ce différend, les deux hommes se retrouvèrent dans la Commission d'organisation du Congrès international des Études Basques qui se tint à Paris au mois de septembre 1900.

Ramuntcho comme modèle et source d'inspiration

Si l'on poursuit l'évocation chronologique des différentes mentions du roman à travers la presse locale à la fin du XIXe siècle, il faut parler de la série d'articles intitulée "Art poétique basque" que Gratien Adéma (1828-1907) a publiée au cours de l'année 1899 dans *l'Eskualduna,* un hebdomadaire bayonnais en grande partie bascophone. Poète célèbre lui-même et membre du jury chargé de décerner les prix de poésie lors des Fêtes basques et autres Jeux floraux, Adéma propose une étude très documentée sur les règles de la prosodie en langue basque. Dans le dernier article de la série, il étudie tout particulièrement la versification de la pièce primée lors des Fêtes basques de l'année précédente célébrées à Urrugne. Il s'agit d'un poème de Jean Barbier intitulée "Irrintzina bat mendian" (un irrintzina dans la montagne) qui est une évocation de la bataille de Roncevaux.

Dans le cours de son article, Adéma dévoile les sources d'inspiration du poète basque :

> "*Irrintzina bat mendian*... le choix seul de ce sujet fait honneur à l'auteur de la pièce. Voilà qui est digne d'inspirer un poète basque, comme il avait déjà inspiré le prestigieux prosateur français, M. Loti, dans son *Ramuntcho.*
>
> Comme hors-d'œuvre dans le cours de cette étude, nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici même la page de l'académicien admirateur des Basques."

À la suite, il cite in extenso tout le passage que Loti consacre dans son roman à l'évocation de "l'irrintzina" lors de l'épisode de la fuite des contrebandiers devant les "carabineros" espagnols dans une barque sur la Bidassoa. Il poursuit en avouant son admiration :

> "Ah ! que tout cela est ingénieusement imaginé, et merveilleusement décrit en prose française ! mais aussi combien cela méritait d'être reproduit dans notre bel idiome euskarien !
>
> Le poète basque de *l'Irrintzina* a été très heureux dans les détails vraiment poétiques dont il a encadré la reproduction de cette perle trouvée dans *Ramuntcho* : que ne les a-t-il aussi correctement dits que poétiquement pensés ?"

Il est intéressant de constater que, selon Adéma, c'est bien le texte de Loti qui est à l'origine de la production en langue basque et non l'inverse comme on aurait pu le penser. Ce renversement est extrêmement intéressant. Après avoir été magnifié par le traitement esthétique du romancier, le motif qui a inspiré Loti devient à son tour, non seulement source d'inspiration, mais également référence incontournable comme s'il était issu d'une tradition immémoriale, à l'image de celle qu'il a célébrée.

Quel bilan de lecture, un quart de siècle plus tard ?

Un quart de siècle plus tard, on trouve sur le roman de Loti deux témoignages issus de deux jeunes écrivains basques qui appartiennent à la même génération, l'un de Pierre Lhande et l'autre de Laurent Apesteguy. Tous les deux sont fort éclairants quant à l'évolution de la réception de l'œuvre de Loti au Pays basque. En respectant l'ordre chronologique de publication des divers témoignages importants, il faut se reporter à l'année 1922 pour lire une appréciation conséquente à propos de *Ramuntcho*. Elle émane de Pierre Lhande[7] et figure dans la préface qu'il signe dans le livre d'Auguste Fourcade intitulé *La Nuit étoilée* :

> "Encore un roman sur le Pays basque…" me disais-je avec mélanco-

lie. "Encore une de ces œuvres où, parmi les descriptions des couchers de soleil derrière la Rhune ou Socoa, parmi les scènes de contrebande ou des parties de pelote, éclatera crûment cette méconnaissance profonde du caractère, de la mentalité, de l'âme de notre race, qui nous écœure et nous révolte. Un pastiche plus ou moins bien troussé de *Ramuntcho*, du pittoresque, du superficiel..."

Ce commentaire est d'autant plus intéressant qu'il est écrit par un romancier à succès ; en effet, ses romans consacrés au Pays basque (*Mirentchu*, 1914. *Yolanda*,1921 ; *Bilbilis*, 1926) tout comme ceux qui se déroulent sous d'autres cieux (*Luis*, 1912 ; *Mon petit prêtre*,1923 ; *Les Lauriers coupés*,1924) ont connu de très nombreuses éditions et ont été vendus à plusieurs milliers d'exemplaires. Certains de ces ouvrages ont même été en leur temps couronnés par l'Académie française (ex : *Un maître humaniste, Le Père Longhaye*, 1925). Dans sa conférence déjà citée, Laurent Apesteguy évoque les raisons de l'agacement de ces jeunes écrivains d'origine basque qui, à l'image de Pierre Lhande ont considéré que le miroir tendu par Loti ne reflétait pas toute la réalité qu'ils connaissaient :

"Peintre merveilleux de notre Pays, Loti s'est heurté au seuil fermé de notre âme. (...) Le P. Lhande est un fils de notre race, il a donc vu les choses et les gens de l'intérieur et ceci déjà l'a mis à l'abri de tas de méprises et de fautes psychologiques si agaçantes dans les œuvres des étrangers."

À vrai dire, peut-être davantage que vers Loti lui-même c'est en direction de ses imitateurs qui n'ont pas manqué dans la première moitié du XXe siècle que Pierre Lhande dirige son attaque.

Comme indiqué en introduction, c'est Laurent Apesteguy qui plus d'un quart de siècle ans après la parution du livre revient longuement sur ses mérites au cours d'une conférence prononcée en 1925. Dans "L'âme basque et la littérature actuelle", il rend hommage au roman de Loti tout en insistant sans complaisance sur les aspects qui lui paraissent critiquables. Ainsi, après avoir reconnu les qualités littéraires du roman, Apesteguy reprend pour les accentuer

les critiques qui étaient perceptibles chez Dibildots. Il enlève notamment au texte de Loti toute pertinence en matière de psychologie :

> "À vrai dire, ses observations se réduisent à quelques personnages de la Côte basque, d'une côte un peu *franchimandisée*[8] et Loti les a vidés de leur substance basque pour leur prêter son âme à lui, la plus dissemblable possible d'une âme de laboureur ou de pasteur, voire d'une âme de contrebandier ou de pilotari. Préoccupé jusqu'à l'angoisse par l'implacable pensée de la Mort, il semble que Loti aurait dû se rencontrer avec une race qui rêve toujours de l'au-delà ; les yeux fixés sur ses morts et qui se comptait dans cette méditation."
>
> "Mais voilà ! Cette méditation chez les Basques est alimentée par des certitudes, par des données absolues, par de dogmes en un mot, c'est-à-dire en bon français et en bon grec, par des enseignements qu'ils savent infaillibles, tandis que la méditation de Loti erre à l'aventure, s'accrochant parfois à des épaves de doctrines, pour les quitter aussitôt avec un désenchantement universel qui confine au désespoir."

À l'instar du Chanoine Dibildots, Laurent Apesteguy accepte la vision du Pays basque et des Basques faite par Loti sauf ce qui touche au domaine de la spiritualité en général et de la foi catholique en particulier :

> "La conception catholique de la vie se retrouve dans toutes les relations sociales du Basque, et, d'abord dans son sens de l'autorité." Plus loin, comme pour mieux étayer sa thèse, le commentateur se lance dans une interprétation "cléricale" mais hasardeuse et singulièrement réductrice des caractéristiques de la langue quand il ajoute : "La langue basque est donc christianisée, et nous en trouvons une preuve assez piquante dans son extrême pudeur. S'il est difficile de blasphémer en basque, si les imprécations et les jurons basques se réduisent à quelques inoffensives interpellations au diable, il est aussi difficile de tenir en basque des propos grivois."

Pourtant, à lire le texte de *Ramuntcho*, il est aisé de constater combien Loti a voulu souligner la profonde religiosité des Basques. En fait, ce sont ces moments de doute et de vertige éprouvés par Ramuntcho à plusieurs reprises au cours de l'action qui apparais-

sent encore superflus, voire insupportables à l'abbé Apesteguy tout comme ils irritaient déjà le chanoine Dibildots quelque vingt-cinq ans auparavant.

Nous avons limité l'étude de la réception de *Ramuntcho* en Pays basque au relevé chronologique des réactions qui font explicitement référence au roman. Pour être complète cette étude doit aborder la question beaucoup plus large des diverses lectures, des formes d'appropriation ou d'utilisation, bref de l'influence de l'ouvrage de Pierre Loti au Pays basque. Dans cette perspective, il faudrait explorer trois directions que nous nous contenterons ici de citer. Tout d'abord, signalons la cohorte fournie des continuateurs de Loti... Tantôt admirateurs sincères et créatifs, tantôt imitateurs par trop zélés voire médiocres. En effet, entre 1897 et 1945, on compte plus d'une quinzaine de romans écrits en français qui ont pour sujet principal le Pays basque ou les Basques et qui sont l'œuvre d'auteurs de renommée nationale comme Francis Jammes ou de notoriété uniquement locale comme Auguste Fourcade. Et même après la seconde guerre mondiale, on pourrait encore citer les livres de Joseph Peyré. On peut dire que *Ramuntcho* a contribué à créer une mode littéraire et même un "sous-genre" romanesque puisque la plupart de ces livres arborent la mention "roman basque".

Il faut aussi signaler l'influence que *Ramuntcho* a exercé sur les auteurs en langue basque, notamment Jean Barbier, Jean Etchepare et Pierre Lhande. Tous trois appartiennent à la même génération et commencent à écrire au tout début du XXe siècle. Dans son roman intitulé *Piarres* (Pierre) et publié à Bayonne en deux parties (1926-1929), Jean Barbier reprend à Loti sa description de la nature et son goût des ambiances automnales et crépusculaires. La première page du roman de Jean Barbier reprend par exemple de façon explicite certaines notations de couleur et de sons qui ont fait la célébrité de l'incipit de *Ramuntcho*. Barbier partage aussi la fascination de Loti pour un archaïsme empreint de noblesse qu'il attache à la constitu-

tion physique et psychologique comme aux mœurs des Basques. Lui aussi fait de ces éléments tout à la fois, la marque d'une singularité basque et le gage d'une transmission ininterrompue de ces caractères distinctifs depuis les temps les plus reculés. Par contre, en tant qu'homme d'Église, il dote son héros d'une foi sans faille qui le met à l'abri des doutes métaphysiques qui assaillent Ramuntcho.

Pour Jean Etchepare, dans un recueil d'essais comme *Buruchkak* (Glanes, 1910), *Ramuntcho* ne fonctionne pas seulement comme un modèle. Certes, compte tenu du "phénomène" littéraire qu'il représente, on peut penser que pour Etchepare comme les autres écrivains de sa génération, le roman de Loti a constitué une stimulation en apportant la preuve qu'il était possible de donner une représentation esthétique du Pays basque tout en rencontrant un intérêt auprès des lecteurs. Pourtant, Jean Etchepare va plus loin que *Ramuntcho*. On peut même dire qu'à certains égards il répond à l'interrogation inquiète de Julien Vinson quant à l'avenir d'un Pays basque plus tourné vers son passé que vers la construction de son futur. En effet, *Buruchkak* propose une célébration tantôt enjouée tantôt nostalgique du passé, des traditions et de la langue mais l'ouvrage aborde aussi d'autres thèmes de réflexion comme l'éducation, l'évolution de la langue ou l'adaptation des structures et de la mentalité rurales aux exigences de l'économie des premières années du XXe siècle. Bref, Jean Etchepare n'hésite pas à frotter l'imagerie nostalgique issue de *Ramuntcho* à une thématique résolument moderne. Ici, il ne s'agit donc plus d'imitation mais bien de compléter un modèle, de le dépasser, de l'approfondir mais en utilisant pleinement tout ce qu'il a pu faire naître comme imagerie et énergie créatrice.

Pierre Lhande est le troisième de ces jeunes écrivains qui écrivent en référence plus ou moins explicite à *Ramuntcho*. On a vu plus haut la critique qu'il adresse au roman en parlant de ces de pastiches "plus ou moins bien troussés de *Ramuntcho*". La partie de sa production littéraire qu'il consacre au Pays basque est dirigée contre ce

"pittoresque" et ce "superficiel" qu'il reproche à Loti. Pourtant, sa création romanesque notamment se construit en référence à *Ramuntcho* ou plutôt en opposition à ce roman comme le suggère Laurent Apesteguy dans son panorama de la littérature basque du début du XXe siècle :

> *Ramuntcho* appelle *Mirentchu*[9]. Le souple contrebandier de la Bidassoa a dû rencontrer l'héroïne du P. Lhande, de la forte fille du Jaizkibel, vendant ses rustiques denrées à Irun ou à Renteria. P. Lhande est un fils de notre race, il a donc vu les choses et les gens de l'intérieur et ceci déjà l'a mis à l'abri de tant de méprises et de fautes psychologiques si agaçantes dans les œuvres des étrangers."

Ce serait donc par souci de corriger la vision de Loti que Pierre Lhande aurait pris la plume pour donner de l'intérieur un tableau plus proche de l'existence vécue. De même, dans son essai intitulé *L'Émigration basque* (1910), il s'applique à révéler la face solaire de "l'atavisme basque" là où *Ramuntcho* montrait, selon lui, sa version crépusculaire, encore aggravée par "l'héritage génétique" paternel du héros :

> "J'ai parlé d'atavisme. Je sais que le mot déplaît à tant d'esprits sérieux : on nous en a tant fatigué les oreilles ! (...) Or dans le point qui nous occupe, l'influence *atavique* répond pleinement à la chose vraie, parce qu'elle s'applique à une chaîne ininterrompue d'êtres homogènes. Le peuple basque est, en effet, celui qui a peut-être le plus soigneusement *opéré la sélection atavique* et gardé le mieux ses énergies héréditaires. La plupart des grandes nations civilisées ne sauraient invoquer aujourd'hui l'atavisme en un sens aussi fort et aussi plein."

En schématisant à l'extrême les positions des trois écrivains, on peut dire que si Jean Barbier a trouvé dans *Ramuntcho* une source d'inspiration ainsi que des motifs esthétiques à imiter et que Jean Etchepare y a puisé une partie de l'énergie créatrice propre à concevoir son ambitieux projet littéraire, Pierre Lhande a, en revanche, construit une partie de son œuvre (celle qui traite du domaine basque) autour de la réfutation de la vision du pays proposée par

Loti. Cependant, le point de vue très personnel de ce dernier n'a fait école qu'à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

Pour achever ce rapide tour d'horizon de l'accueil réservé à *Ramuntcho* au Pays basque, il faut s'interroger sur ce qui constitue l'enseignement majeur des réactions suscitées par le roman, à savoir l'acceptation quasi générale du tableau réalisé par Loti dans cette première partie du XXe siècle. En effet, à la lecture des textes d'Edouard Dibildots ou de Laurent Apesteguy, l'assentiment paraît large puisque qu'il s'étend du public le plus étendu aux spécialistes locaux comme étrangers attachés au domaine basque.

Une partie de l'explication est fournie par Laurent Apesteguy :

> "C'est dans le roman surtout qu'on s'est appliqué à saisir l'âme basque. Par son genre si souple et si varié, le roman se prête à l'expression de mille nuances de la psychologie populaire. Le roman est souvent le témoin le plus suggestif des mœurs et de la mentalité d'une race ou d'une époque, et si ce témoin peut être mauvais observateur ou de talent médiocre, il est obligé à un effort de compréhension par le cadre même et les personnages du récit."

Cette démonstration, somme toute très moderne, qui repose sur la spécificité du genre littéraire laisse à penser que, à défaut d'être toujours exact, le miroir du roman renvoie malgré tout une image complexe, riche de nuances variées.

On peut aussi essayer d'associer cet argument à une autre idée. Sous la forme ductile du récit, à travers une expression à la fois simple et poétique que les critiques parisiens ont soulignée, Loti a peut-être réussi à faire une synthèse subtile des représentations du Pays basque qui avaient cours à la fin XIXe siècle ; cela expliquerait donc un accueil, sinon unanime, tout au moins, très favorable. En effet, de Elisée Reclus[10] aux Actes du Congrès de la Tradition basque (1897) sans oublier les auteurs de langue basque, comme Jean-Pierre Arbelbide[11] ou les poètes populaires qui participent aux Fêtes basques, le ton est plutôt à la nostalgie voire à la déploration et c'est aussi cette tonalité qui domine dans *Ramuntcho*.

Découvrant le Pays basque dans la dernière décennie du XIXe siècle, Loti, le voyageur préoccupé par le "désenchantement" du monde consécutif aux bouleversements provoqués par la colonisation et l'industrialisation a trouvé près de la Bidassoa un lieu en accord profond avec son inspiration poétique et sa recherche intérieure. De façon plus ou moins consciente[12], à travers *Ramuntcho*, il a peut-être proposé une actualisation sincère de sa problématique personnelle tout en réalisant la synthèse d'éléments épars dans l'air du temps. Ne peut-on pas éventuellement expliquer l'audience du livre en Pays basque par cette adéquation, cet état d'harmonie éphémère entre les préoccupations esthétiques d'un artiste et la situation d'une culture qui a trouvé en *Ramuntcho* l'évocation poétique de la singularité basque dans son expression du moment ?

Notes

[1] "L'âme basque et la littérature actuelle", Laurent Apesteguy, *Gure Herria*, 1925.

[2] Ce décompte peut paraître approximatif, cependant il faut se souvenir qu'une édition pouvait à cette époque compter indifféremment cinq cents ou mille exemplaires. On peut supposer que, compte tenu de la notoriété de son auteur et du succès rencontré par le roman que les tirages devaient se situer autour des dix mille exemplaires. En effet, si l'on se fie aux documents en provenance des éditions Calmann-Lévy que A. Quella-Villéger a mis à notre disposition. Les 19e (octobre 1922 : 172e à 191e éditions) et 23e (avril 1928 : 282 à 301e éditions) tirages comptaient chacun 10 000 exemplaires. Ces indications recoupent parfaitement les renseignements donnés par P. Besnier dans la préface d'une réédition récente de l'ouvrage (*Ramuntcho*, Gallimard, collection "Folio", Paris, 1990).

[3] Cf. P. Besnier, *op.cit*, p 257 à 260.

[4] Écrivain et journaliste d'origine basque, Jean-Pierre Harispe a connu son heure de gloire durant l'Entre-Deux-Guerres. Il a produit une œuvre riche et variée essentiellement écrite en français mais qui compte aussi de nombreux textes en langue basque.

[5] Antoine d'Abbadie (1810-1897) : Explorateur, scientifique et écrivain d'origine basco-irlandaise, il a été président de l'Académie des Sciences. Installé au Pays basque, il a créé les Fêtes basques et a largement contribué au renouveau de la culture basque au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle ainsi qu'au rayonnement international des Études basques.

[6] Parmi les livres de Julien Vinson, on peut citer *Les Basques et le Pays basque*, Paris, 1882.

[7] Pierre Lhande (1877-1957) : ce père jésuite est l'une des personnalités les plus marquantes de la littérature basque du XXe siècle. Auteur d'une trentaine d'ouvrages de toutes sortes (essais, dictionnaire basque-français, récit de voyages et ouvrages de spiritualité et une dizaine de romans dont un en langue basque), il a été le premier secrétaire de l'Académie de langue basque créée en 1919 avant de s'installer en région parisienne où il s'illustra dans l'action sociale dans les quartiers de banlieue défavorisés. Il fut également célèbre pour son rôle de pionnier dans la diffusion de l'Evangile par la TSF.

[8] Franchimandisée : expression basque adaptée au français qui signifie "francisée".

[9] Minrentchu est l'héroïne du roman qui porte son nom et qui paraît chez Plon en 1916.

[10] Élisée Reclus, "Les Basques, un peuple qui s'en va", *La Revue des Deux Mondes*, 1867.

[11] Jean-Pierre Arbelbide, *Igandea edo Jaunaren eguna* (Le Dimanche ou le jour du Seigneur), 1895.

[12] Il ne faut pas oublier qu'il fréquente alors assidûment Antoine d'Abbadie, le grand animateur de la culture basque de la deuxième moitié du XIXe siècle et qu'il dédie *Ramuntcho* à son épouse Virginie.